

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

La contribution intellectuelle du Professeur "Kamal Baddari" Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique avec un thème sur :

« L'Université algérienne, la fabrique du possible »

**A l'occasion de l'ouverture officielle de l'année universitaire
2024-2025**

Ecole Nationale supérieure de Cyber-sécurité – Sidi Abdellah

Mardi 24 Septembre 2024

L'Université algérienne, la fabrique du possible !

L'enseignement supérieur algérien appuyé par la recherche scientifique saisit toutes les opportunités pour renforcer sa présence et sa collaboration dans des domaines stratégiques afin de garantir que la technologie et la science n'y soient pas seulement l'objet d'un enthousiasme éphémère, mais qu'elles puissent contribuer à la transformation de la société pour le bien commun. Grâce à des applications concrètes, durant la période qui vient de s'écouler, nous n'avons pas hésité à faire le choix audacieux qui révolutionne la vision de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique par des paradigmes nouveaux qui englobent la technologie, le bien-être des étudiants, et les sciences humaines et sociales. C'est ainsi que nous avons créé les premières écoles supérieures des mathématiques, de l'intelligence artificielle, des systèmes mobiles et pour la formation d'experts en robotique, en nanotechnologie, en cyber sécurité, ainsi que dans la fabrication et le pilotage des drones, et bien d'autres viendront s'y ajouter encore. Nous avons aussi fait le choix de renforcer les cursus universitaires par des éléments et facteurs artistiques, culturels et sportifs. Nous avons créé des programmes nouveaux, tout aussi vitaux, pour l'économie du pays comme l'énergie, l'eau, l'alimentation et la sécurité énergétique. Nous avons aussi renforcé les études en sciences médicales et fait de telle sorte que la médecine soit enseignée dans toutes les régions du pays par la création d'annexes de médecine. Il s'agit de réels investissements, tant audacieux que stratégiques, qui visent à garantir une croissance durable et à créer de la valeur à long terme pour porter l'Algérie au rang des pays développés.

Il est impossible de faire ici l'inventaire de tout ce qui a été réalisé par l'enseignement supérieur et la recherche scientifique, mais si elles devaient prouver quelque chose, ces réalisations démontrent à quel point l'enseignement supérieur est une véritable « fabrique du possible ».

Mais qu'entendons-nous par la fabrique du possible ?

Ce que nous pouvons dériver du concept du possible, qui est un terme latin signifiant « pouvoir », c'est qu'il s'oppose à l'impossible qui, par définition, ne peut pas être. Pour qu'une chose soit possible, il faut, d'une part, qu'elle ne soit pas contradictoire en elle-même d'un point de vue

logique, et, d'autre part, qu'elle ne déroge pas aux lois de l'expérience d'un point de vue physique.

La « fabrique du possible » désigne, non pas ce qui n'est pas, mais ce qui pourrait l'être. Cela se réalise par l'accélération du progrès technologique en enseignant désormais à travers la technologie et en introduisant des paradigmes nouveaux pour développer les arts, le marketing, les sciences humaines et sociales, les sciences politiques et les sciences juridiques.

La « fabrique du possible », c'est réaliser des percées dans la découverte et l'innovation en transformant la façon dont la recherche scientifique est poursuivie. Enfin, La « fabrique du possible », c'est aussi favoriser une expérience dynamique qui permette à nos étudiants de prospérer tout au long de leur vie dans un environnement épanoui.

Une question s'impose : Qu'est-ce que nous pouvons rendre possible ?

Les tâches de l'enseignement supérieur relèvent du devoir qu'a cette institution vis-à-vis de ses missions cardinales, à savoir : fournir au pays des ressources humaines de qualité. Ses missions sont connues depuis longtemps, et sans elles, elle ne peut exister. Mais au-delà de ces missions cardinales, l'Université est en permanence appelée à évoluer. Ainsi, l'enseignement et la recherche évoluent sans cesse. Il est fort à parier que durant la réalisation du programme du gouvernement, d'autres perspectives de développement apparaîtront sans que nous sachions sous quelles formes, ni sous quelle nature, elles surgiront. Mais nous pouvons donc d'ores et déjà prévoir des perspectives nouvelles dans les domaines suivants pour fabriquer « le possible » et je me limiterai aux trois aspects suivants :

Premièrement, Il s'agit, par exemple, d'amener des enseignants, des économistes et des gestionnaires à se constituer en consortium pour explorer le tissu industriel algérien pour venir en aide à une structure de production abandonnée ou en détresse pour créer un partenariat salvateur, porteur d'innovation et offrant de nouveaux espoirs et de nouvelles opportunités pour les travailleurs.

Deuxièmement, Les universités et les écoles supérieures pourront examiner le vaste potentiel des technologies émergentes. Ce peut être le

développement de la bio-impression, domaine qui pourra un jour, grâce à l'impression 3D, imprimer des organes humains, un cœur battant, par exemple.

Troisièmement, dans le domaine de la sécurité de nos données, la société dans son ensemble compte sur la technologie dans tous les aspects de la vie courante. Cependant avec ces usages de la technologie, se pose la question de savoir : nos données sont-elles vraiment en sécurité ? Nos prétentions au-delà de la création de l'Ecole Supérieure de Cyber-sécurité sont de concevoir un système algérien d'envergure internationale de protection de nos données et de réponse à toute attaque malveillante. Dans le même sillage, il faut accélérer l'avancement du leadership de l'enseignement supérieur algérien dans le domaine de l'intelligence artificielle, de l'apprentissage automatique, dans les systèmes mobiles et autres technologies de pointe.

Dans 20 ans, s'il n'y a pas de catastrophe naturelle, la population mondiale atteindra 9,6 milliards de personnes. C'est un chiffre faramineux qui ne doit pas nous laisser indifférents. Il y a lieu, dès à présent, de lancer des initiatives qui répondent aux défis de la crise alimentaire mondiale émergente à travers une amélioration de la sélection végétale, à une pratique et une gestion raisonnables des cultures. Une collaboration s'avère maintenant indispensable entre enseignants, experts agricoles et biologistes afin de développer et déployer des systèmes intelligents grâce aux nouvelles technologies. Nous devons aussi répondre aux défis auxquels il faudra faire face dans les autres secteurs vitaux, à savoir : l'eau, l'énergie et la santé.

Durant la période à venir, nous continuerons à développer les arts, car ils inspirent la réflexion, le défi et le questionnement, tout en stimulant la créativité. Nous continuerons aussi à développer les nanotechnologies et leur intégration dans la médecine car leur usage y est multiple.

En conclusion,

Nous tiendrons la ligne et ferons de telle sorte que ce que nous disons, nous le réaliserons conformément au plan d'action du gouvernement. Nous renforcerons la créativité et les objectifs pédagogiques et constituerons un corps d'étudiants talentueux. Nous octroierons des fonds

de démarrage pour accélérer des domaines de recherche prometteurs et pour favoriser l'innovation, et bien d'autres choses.

Nous sommes conscients que ceci ne peut être réalisé sans la participation active de toutes et de tous, fondée sur des relations de coopération où les ressources et les initiatives ne sont pas simplement additionnées les unes aux autres, mais combinées et mises en relation ensemble. C'est donc par l'intégration des efforts et un désir commun de faire de l'Université algérienne en haut lieu « le champ du possible » que nous arriverons ensemble à réaliser ce qu'il nous appartient de faire.

Bonne rentrée universitaire 2024-2025 à toutes et à tous et que cette année soit porteuse de belles réussites pour nous tous.